

LUC' ARNE

bulletin d'information de la paroisse saint-Luc à Clermont

Saint JOSEPH
Sainte BERNADETTE
Sacré CŒUR
Saint AUSTREMOINE



Noël, ici, ailleurs



décembre 2013 - n°19



Edito

Ce dix-neuvième numéro de notre journal paroissial «Luc'arne» veut mettre un peu d'exotisme dans notre quotidien, un peu de couleurs qui viendront s'ajouter aux boules et aux guirlandes qui illuminent nos sapins de Noël.

Allons visiter les traditions de Noël de différentes communautés religieuses autant que culturelles. Noël, chez nos Frères Chrétiens Orthodoxes, dans notre paroisse jumelle de Port-au-Prince, au Vénézuéla, à l'île de La Réunion, en passant par un article très instructif sur la tradition de la fête de Noël en Occident.

Nous ne manquerons de faire honneur aux préparatifs qui envahissent nos cuisines d'odeurs merveilleuses, mais restons au goût encore plus merveilleux que donne la Parole de Dieu à celui qui la mange : un goût qui dure au-delà des sensations, une bonne odeur qui s'attache à qui la mange.

Tout cela demande bien des efforts. Rassurez-vous, nous avons mis en place – depuis plusieurs années – une journée de travail communautaire, que nous appelons «journée-chantier». Vous verrez ça bosse dans la paroisse Saint-Luc, chacun vient apporter sa bonne volonté, ses compétences. Au milieu de la journée, nous avons à cœur de nous restaurer avec les bons plats que les participants ont apportés.

La fête de Noël arrive. Peut-être même qu'elle est déjà passée alors que vous ouvrez ce petit journal. C'est un moment merveilleux pour qui sait s'émerveiller. Les enfants ne s'y trompent pas, et ce n'est pas seulement à cause des cadeaux. Noël apporte toujours une promesse : la naissance d'un petit enfant dans un lieu si pauvre. Il apporte la puissance de la vie, la promesse que la vie ne s'arrête pas aux calculs ni aux intérêts des hommes. La naissance est toujours une irruption !

Joyeux Noël à vous, à votre famille, à celles et ceux qui sont loin !!

Fr. Didier PENTECÔTE O. P., curé





Noël dans la tradition orthodoxe

Les chrétiens orthodoxes orientaux célèbrent Noël selon le calendrier julien (l'Occident ayant adopté le calendrier grégorien en 1582).

La fête de Noël est venue remplacer les anciennes saturnales au moment où les jours grandissent. Le Christ, vrai soleil, vient pour éclairer les hommes. Il naît dans le secret de la nuit. Les Orthodoxes associent cette fête à celle de la Théophanie ou Baptême du Christ. Le Dieu unique et trine est alors révélé au monde dans la lumière.

Pour accueillir le Christ nouveau-né dans la grotte de leur cœur, les Orthodoxes se préparent par une période de jeûne de quarante jours appelée « carême de Noël ». Ce jeûne ne sera pas rompu avant l'apparition de la première étoile dans le ciel, la veille de Noël. La veillée est appelée « vigiles de Noël », elle commence avec les offices monastiques avant la liturgie de saint Jean Chrysostome. La naissance du Sauveur est alors proclamée et l'on se salue par l'acclamation « Christ est né », chacun répond : « Il est vraiment né ». L'icône de la Nativité est particulièrement vénérée de jour-là.

Un repas festif et familial est pris après la liturgie qui a lieu dans l'intimité de la nuit. Dans certains pays de tradition orthodoxe, le repas est servi sur une table garnie de paille rappelant la crèche, une douzaine de plats se succèdent pour rappeler les Douze Apôtres.

à propos de Noël ...

Chouette, le grand carré Jaude 2 est ouvert avec ses 54 nouveaux commerces, nous allons pouvoir acheter nos cadeaux de Noël... mais au fait, c'est quoi Noël ? Oh, une fête où nous allons pouvoir bien manger et bien boire, s'offrir des cadeaux, veiller tard, revoir de la famille, inviter des amis, bien s'habiller. Non, il doit y avoir autre chose quand même. Quelque chose de plus, c'est peut être pas une fête comme les autres.

Au risque de vous décevoir, Noël dont l'étymologie est encore incertaine (du latin *natalis* devenu *nael* ou du gaulois *noio hel* signifiant « nouveau soleil ») est à l'origine bel et bien une fête païenne. Elle se tenait autour du 21 décembre pour célébrer le solstice d'hiver. Mais dès le IV^e siècle, l'Empire Romain d'Occident, poussé par les communautés chrétiennes qui cherchaient une date afin de se rappeler la naissance de Jésus, a fixé Saint Emmanuel le 25 décembre. Une opération qui permettait également de christianiser une fête païenne !

Cette date est aujourd'hui retenue par beaucoup d'Églises mais certaines, comme les Orthodoxes, ont conservé l'ancien calendrier julien et fêtent la naissance de Jésus la nuit du 6 au 7 janvier du calendrier grégorien – celui que nous utilisons aujourd'hui dans la plus grande partie du monde.

Au fil du temps, des images et pratiques profanes et religieuses sont venues investir cette belle fête de la naissance du Christ : le Père Noël, certes inspiré de saint Nicolas, mais croisé avec un lutin scandinave, vert à l'origine et devenu rouge à des fins commerciales, le sapin avec ses boules, issu de l'arbre de vie rempli de pommes planté au milieu du paradis terrestre, les cadeaux – faisant référence aux cadeaux offerts à l'enfant Jésus par les mages ...

Que ce soit autour d'un *christmas pudding* en Angleterre, de *turrón* en Espagne, de petits sablés en forme d'animaux ou d'étoiles en Allemagne (*bredele*), de petits gnomes posés sous le sapin en Suède, Noël reste pour chacun de nous, en particulier pour les enfants, une fête qui outre les cadeaux apportés par un lutin ou un vieil homme à la longue barbe blanche, nous plonge dans un univers magique et merveilleux.

Alors célébrons Noël certes, mais rappelons bien autour de nous le sens que nous donnons à cette fête en tant que chrétiens : « Noël est une épiphanie : la manifestation de Dieu et de sa grande lumière dans un enfant qui est né pour nous. » (Benoît XVI, déc. 2011).

Traditions d'autres Noël

Un Noël à La Réunion se passe en famille le plus généralement. C'est l'occasion d'un bon repas mais aussi de danser, chanter etc ... Il y a pas mal de monde qui va également à la messe.

On est en plein été austral donc pas de manteaux ni de neige, d'ailleurs il y a un très bel arbre, le flamboyant, qui fleurit à cette période avec une belle couleur rouge. Le sapin, artificiel ou plus traditionnellement du *cryptoméria* voire même du *filaos*. Le repas, en apéritif des canapés, *samoussas*, boudins blanc, paté créole etc. (avec un petit punch), suivis de salade, grillades, et/ou riz+grains+carri, avec en dessert des bûches glacées, mais surtout des fruits de saison : mangues et letchis. Je ne me souviens pas avoir passé un seul Noël sans letchis sur la table ! À minuit beaucoup de bruit de pétard et de feux d'artifices improvisés ...

L'année dernière ça m'a paru bizarre le silence dans le quartier où j'habite, ici. Au niveau religieux, il n'y a que la messe et la petite crèche que l'on pose près du sapin, sinon ça reste, comme un peu partout, très festif et commercial. Je crois que la messe est célébrée de la même manière qu'en Métropole, en général en début de soirée. Il y a également une tradition de visiter les crèches de quelques églises.

Richard DIJOUX

Au Venezuela, il y a différentes traditions de Noël selon les régions. Les plus courantes sont : la Messe du Coq (*misa del Gallo*) et le vol suivi de la recherche de l'Enfant-Jésus.

La Messe du Coq appelée ainsi parce qu'elle a lieu à l'heure du chant du coq se tient tous les matins à 5 h pendant les neuf jours qui précèdent Noël. Elle rappelle le voyage de Marie et Joseph vers Bethléem. Les gens y assistent en grand nombre avant de se rendre à leur travail ou à l'école (qui commence à 7 h et dure la matinée).

Dans certaines régions vénézuéliennes, on fête Noël de façon un peu plus étrange. Une personne désignée par le village se charge de voler et de cacher l'image de l'Enfant-Jésus. Durant trois jours s'organise alors une grande cérémonie avec des cortèges entiers de gens déguisés représentant à leur manière des symboles tels que la Vierge, les rois mages, des anges ... Le vol et la recherche de l'Enfant-Jésus est un moment festif où chacun cherche une figurine le représentant de maison en maison.

Le repas typique de Noël se compose de la *hallaca* (ragoût de viandes et légumes divers, recouvert de semoule de maïs et enveloppé d'une feuille de bananier plantain, puis ficelé), un pain au jambon, de la salade de poulet et de rôti noir. Au dessert on mange du biscuit noir en buvant de la *poncha crema* (de la papaye sucrée).

La famille se réunit la nuit du 24 décembre attendant l'arrivée de l'Enfant-Jésus qui apporte des cadeaux à tous.

José et Zuléma GUTIÉRREZ.

Noël à Port-au-Prince



Cette année, pour la toute première fois, nous allons poser ce geste qui suit : à la fin de la célébration de la messe du 31 décembre qui ouvre sur le 1^{er} janvier, nous allons manger de la *soupe au giraumon* avec tous les fidèles qui prendront part à cette célébration.

Il faut dire que, dans la culture haïtienne la *soupe au giraumon* a une histoire toute particulière. Au moment de la colonisation, il nous a été interdit de la manger car c'était un repas très précieux pour les colons. Suite à notre indépendance, pour montrer qu'on est vraiment libre, on a consommé ce qui a été interdit, et cette tradition demeure encore d'une manière presque obligatoire sur tout le territoire. Chaque 1^{er} janvier tous les Haïtiens mangent de la *soupe au giraumon* avec beaucoup de légumes et de la viande. Voilà donc son origine et c'est pour nous un moment très spécial qui symbolise notre indépendance.

Donc, on peut dire que la Noël et le 31 décembre dans notre paroisse réveillent tout le monde, renforcent les liens d'amitié et nous rendent plus fiers d'être chrétiens baptisés et engagés dans l'Église. D'ores et déjà nous vous souhaitons un joyeux Noël dans la paix, l'amour et l'espérance.

Bonne et sainte année 2014 !

Enoche JEUDY

Au nom du Christ qui nous rassemble et qui nous donne le goût de vivre et d'aimer, nous vous saluons.

C'est toujours pour nous un honneur pour vous faire découvrir la réalité de chez nous tout en mettant l'accent sur la fête de Noël dans notre paroisse.

Cette fête, dès qu'on la voit arriver, qu'on soit riche ou pauvre, en difficulté ou pas, elle apporte la joie au cœur, réconcilie les familles et donne de l'espérance. Dans notre paroisse à Saint-Antoine, beaucoup d'activités viennent rehausser l'éclat de cette fête. À ce moment-là, il y a beaucoup de concerts spirituels organisés par les différents groupes, il y a également le mariage communautaire c'est-à-dire il y a plusieurs couples qui vont se marier. Dans cette même perspective, nous prenons un temps pour fêter avec les plus pauvres, on partage un repas et également des cadeaux.

S'il y a vraiment une période qui nous prouve que notre église n'a pas suffisamment d'espace, c'est bien cette période : répétition tous les jours pour les mariages, les messes, les concerts et les fêtes de fin d'année qui se font durant la nuit, rassemblent tout le monde. Et le 31 décembre représente un moment spécial où l'on fait des échanges de vœux. On en profite pour honorer certaines personnes qui se sont données corps et âme pour la bonne marche de la communauté



Deux nourritures, deux douceurs pour Noël !

Ça sent bon chez vous !

S'il est une région qui est bien ancrée dans les traditions de Noël, c'est bien l'Alsace. À tel point qu'il existe même un gâteau nommé *Christstollen*. Je détiens cette recette de ma belle-famille lorraine mosellane qui est naturellement et historiquement tournée vers l'Alsace.

Il s'agit d'un gâteau de Noël traditionnel allemand dont l'origine est très ancienne et dont la forme rappelle celle des langes enveloppant un nouveau-né. Autrefois, on ne découpait pas le gâteau avant le 28 décembre, en souvenir du massacre des Innocents par le roi Hérode à Bethléem. La recette contient évidemment de nombreux ingrédients, parmi lesquels des oranges et des citrons confits, des amandes, des noisettes, des raisins de Corinthe, de la cannelle et un petit verre d'eau-de-vie (la mirabelle de Lorraine convient parfaitement !)

Quand nous préparons ce gâteau en famille avec les autres *bredele*, la cuisine se remplit d'odeurs mêlant cannelle, orange, citron, amandes, noix, noisettes et autres épices. C'est un moment privilégié que nous attendons tous et qui nous prépare avec joie à la venue du Sauveur.

Evelyne TOUSSAINT



Un fruit si doux à manger.

Depuis un an nous avons initié une nouvelle formule dans la paroisse Saint-Luc : le « Jeudi Biblique ». Qu'est-ce qu'un « jeudi biblique » ? Rien de plus simple à comprendre : c'est un jeudi – pourquoi pas lui – où nous lisons des passages de la Bible. « Nous » ? Ceux qui veulent prendre du temps à lire la Bible, à la commenter ensemble, à connaître davantage ces paroles si fondamentales pour aujourd'hui.

Le temps de lecture dure deux heures. Cependant nous nous maintenons à quelques périodes de l'année plus favorables, afin de ne pas s'épuiser et de garder toujours le goût d'apprendre. Il s'agit des périodes de l'Avent et du Carême. On pourrait en faire plus ... mieux vaut ne pas avoir les yeux plus gros que le ventre. Le Carême passé nous avons abordé le pays du livre de Job de part en part, sans détours, sans parenthèses. Ce fut une expérience inoubliable pour la plupart des participants. Le spectacle sur « Job » dans le cadre du théâtre biblique (en octobre) a apporté un éclairage bienvenu aux lecteurs.

Que faire pour ce temps de l'Avent ? Trois jeudis paraissent un peu court pour explorer tout un livre biblique. Alors un thème ! Un thème qui fait se promener dans le jardin biblique pour en goûter tous ses fruits (« même celui qui est là-bas sur l'arbre ? »). « L'image du couple dans l'Ancien Testament », voilà un sujet plutôt d'actualité. En effet, le pape François vient de lancer une consultation universelle sur la famille en vue d'un synode extraordinaire des évêques pour 2014.

Là aussi trois jeudis ne sont pas suffisants. Mais nous avons réussi à aborder trois sujets :

1° le couple des origines (Adam et Eve) et l'alliance avec la création (Noé) ; 2° la fécondité avec les histoires d'Abraham et de Sara, d'Isaac et de Rébecca, etc. ; 3° les arrangements matrimoniaux et familiaux avec les livres de Ruth et de Tobit.

Vous auriez peut-être aimé y participer, si on vous en avait averti. Prenez rendez-vous pour le Carême 2014, à partir du jeudi 6 mars. C'est vrai ce sera pendant les vacances scolaires, mais qui a dit que notre envie de connaître la parole de Dieu devait rester calée par l'irruption des vacances ?!

Fr. Didier o.p.



Marc Chagall, Le Paradis, 1961



Marc Chagall, Le sacrifice d'Isaac, 1960-66



Marc Chagall, Ruth et Booz, 1960

« Et moi, je fais quoi ? »



Telle est la question habituelle de tous les débuts de ce que nous avons convenu d'appeler les « journées-chantiers ». Pendant le café d'accueil, tour d'horizon des travaux prévus, des forces en présence et orientation sur les différents lieux de la paroisse. À n'en pas douter, c'est le moment le plus difficile pour l'organisateur ! Double enjeu : choisir un travail adapté à la personne, mais aussi une équipe dans laquelle elle s'intégrera facilement.

Balais, tronçonneuses, éponges, remorques, serpillières, pelles et pioches, tournevis et perceuses, nacelle ou dameuse, entrent en action, et aux quatre coins de la paroisse, on scie, nettoie, creuse, débarrasse, désherbe, dans la bonne humeur du travail partagé, tandis que les enfants jardinent ou confectionnent une couronne de l'Avent.

Pause de midi (ambiance joyeuse assurée) et reprise pour ceux qui peuvent donner encore un peu de temps.

Bien sûr, la paroisse réalise ainsi de belles économies ! En temps et en argent ... Imaginez : trente personnes à raison de quatre heures de travail chacune ... Mais aussi, derrière la poussière soulevée, se cache quelque chose de bien plus important que ce que l'on pourrait penser.

Il y a là une communauté qui a compris que, si les curés passaient, elle restait, et que les bâtiments dans lesquels elle a plaisir à se retrouver sont donc son affaire. Une communauté qui collabore à la responsabilité pastorale du prêtre, qui manifeste un dynamisme « missionnaire » au travers de tâches en apparence toutes simples mais où se joue une véritable expérience de l'accueil.

Les journées-chantier dépassent en effet le cercle des « habitués » et voient arriver ceux qui ne se proposent pas pour un engagement dans un service d'Église « traditionnel ».

Et moi je fais quoi ? La réponse est plurielle : nous, en entretenant nos églises, nous construisons notre communauté paroissiale et nous préparons l'avenir.

Anne GLÉMOT

Ah ! ces journées chantier...



Que voir ? - Que lire ?

la chronique culturelle de Josette

« Sur le chemin de l'école »

Documentaire. Film de Pascal PLISSON



Pour Jackson (11ans) traversant la savane kenyane ; Zahira (12ans) descendant les pentes de l'Atlas marocain ; Carlito (11ans) à cheval dans l'aridité de la Patagonie ; Samuel (13ans) en fauteuil roulant poussé par ses petits frères le long de la côte du sud de l'Inde, les kilomètres s'accumulent, l'école est si loin ...

Les paysages somptueux ne font pas oublier les difficultés géographiques auxquelles se greffent, pour certains, le danger et pour les filles la difficulté d'accès à l'école ... Ces témoignages sont bouleversants.

« On a trop oublié que le savoir est une chance » dit Marie-Claire Javoy qui a travaillé pendant trois ans et demie sur ce documentaire en tant que scénariste. En un mot, un film qui a sa place dans tous les Centres de Documentation et d'Information des lycées et collèges et dans toutes les médiathèques ! À voir.

« Je suis Tzigane et je le reste »

Témoignage. ANINA avec Frédéric VEILLE



Pendant la première quinzaine de septembre 2013, Clermont-Ferrand s'est trouvée confrontée au problème des Sans-Logis, parmi lesquels de nombreux Roms. Ayant vécu cette situation d'assez près, je me suis intéressée à la question.

Au même moment, paraissait en librairie le témoignage d'une jeune Rom, Anina.

Ce livre est l'histoire de sa vie entre la Roumanie de Causcescu et la France, avec toutes les difficultés qu'il lui a fallu surmonter dans les deux pays. Mendiante à Bourg-en-Bresse à son arrivée, elle étudie de nos jours le droit à la Sorbonne. Son succès, elle le doit à son père francophile, à sa famille, aux rencontres qu'elle a faites mais surtout à son courage et à sa volonté. Elle ne veut plus que les membres de sa communauté soient étiquetés « voleurs de poules ».

Non, tous les étrangers ne viennent pas en France uniquement pour des raisons économiques, j'en ai moi-même été témoin. On ne saurait imaginer l'aura que notre pays a toujours à l'étranger et ceci aide les exilés dans leur intégration. À lire.

billet d'humeur

Vivre Noël autrement !

Dans ce temps d'attente, temps de l'Avent, comment ne pas se laisser prendre par ce qui n'est qu'accessoire, et garder le cap sur l'essentiel ? Chaque année, l'accueil des enfants et petits-enfants est un moment privilégié où chacun, chacune, peut exprimer comment il perçoit et vit cette fête. C'est aussi l'occasion de partager les joies, les préoccupations et les attentes de chacun. La participation à la célébration de Noël permet d'exprimer ce qu'est la fête de Noël : un temps pour accueillir et célébrer Jésus fils de Dieu



parmi les hommes ; un temps de partage et d'échange inter-génération.

Une année, à l'occasion d'une rencontre à Noël avec des sénégalais et des sénégalaises étudiant à Clermont, nous avons pu échanger sur le respect mutuel des temps forts des différentes religions dans nos pays. Cette année encore, nous essaierons de vivre Noël autrement en restant simples dans nos choix de cadeaux et en faisant attention aux personnes seules qui nous entourent.

Georges & Marguerite ASTIER

P A R O I S S E S A I N T L U C à C L E R M O N T

91, Boulevard Lafayette - 63000 Clermont-Ferrand

tél.: 04 73 92 48 32

e-mail: paroisse.saint-luc@laposte.net